



MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ
INSTITUT DE FRANCE

CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA GALERIE

Borghèse

6 SEPT. 2024

5 JANV. 2025

La Galerie Borghèse, joyau emblématique de la Cité éternelle, est née de la vision ambitieuse du cardinal Scipion Caffarelli-Borghèse (1577-1633). Neveu de Camille Borghèse — élu pape sous le nom de Paul V en 1605 — Scipion bénéficie de la position influente de *nipote*, cardinal-neveu, et transforme la somptueuse villa Pinciana, nichée sur la colline du Pincio, en un écrin unique pour sa précieuse collection, imaginant ainsi un véritable musée avant l'heure. Le jeune Scipion — autorisé par son oncle à porter le nom de Borghèse — investit une partie de son immense fortune dans de grandes opérations de mécénat architectural et dans l'acquisition de peintures et de sculptures, qui feront bientôt de sa collection, déjà commencée avec quelques œuvres reçues en héritage, l'une des plus importantes de l'époque.

Scipion Borghèse, un homme au caractère controversé, aussi bien timide que jovial, passionné et rusé, eut recours à des méthodes peu conventionnelles pour se procurer des œuvres d'art et assouvir sa passion de collectionneur, faisant preuve souvent d'une absence totale de scrupules. Un des meilleurs exemples de son comportement est la saisie en 1607, ordonnée par Paul V à l'instigation de son neveu, de plus de cent œuvres de la collection du Cavalier d'Arpin (1568-1640), alors l'un des artistes les plus en vue à Rome, sous prétexte de détention illégale d'armes à feu. Paul V offre ensuite l'entièreté de cette collection à Scipion lui permettant ainsi d'entrer en possession de chefs-d'œuvre insignes tel que le *Garçon à la corbeille de fruits* de Caravage. Devenu l'un des mécènes les plus influents et visionnaires de son époque, grâce à son ambition et à sa capacité à déceler les jeunes talents, Scipion Borghèse fait partie des commanditaires de Caravage et s'intéresse à ses suiveurs tels que Honthorst, Guerrieri et Spada, accrochés dans la première salle.

Le goût Borghèse

Scipion fait de la Villa Borghèse un véritable emblème de la prospérité culturelle et artistique de Rome. Sa collection s'enrichit grâce à sa position influente, qui lui permet de rivaliser avec d'autres grands collectionneurs et familles éminentes de l'époque, et de fréquenter les artistes eux-mêmes. Collectionneur avide et déterminé, Scipion s'approprie des œuvres emblématiques des principales écoles de peinture de l'Italie de la Renaissance, comme la *Prédication de saint Jean-Baptiste* de Véronèse (1528-1588). Au fil des décennies, d'autres œuvres s'ajoutent au patrimoine familial, telles que la célèbre *Dame à la licorne* de Raphaël (1483-1520) et le spectaculaire tondo de Botticelli (1445-1510).

À la fin du xvii^e siècle, la famille Borghèse dispose d'une collection d'environ 800 tableaux et d'une des plus célèbres collections d'antiques de Rome. À la splendeur des marbres archéologiques faisait écho la prodigieuse nouveauté de la statuaire « moderne », dont la collection s'était enrichie au fil du temps, comme la paire de *Chasseurs* de Giovanni Campi, exécutée entre 1651 et 1653. Entre la fin du xviii^e et le début du xix^e siècle, la famille Borghèse

vend certaines œuvres importantes de la collection, dont une grande partie des sculptures antiques, déplacées au Louvre à la suite d'une vente à Napoléon Bonaparte, qui avait donné sa sœur Pauline en mariage au prince Camille Borghèse (1775-1832). Placée en fidéicommissaire en 1833 afin d'empêcher sa dispersion, la collection est acquise par l'État italien et devient un musée public en 1902. En raison de son lien profond avec la villa qui l'abrite depuis sa création, elle constitue aujourd'hui un *unicum* sur la scène muséale internationale.

Entre Ferrare et Bologne, une Renaissance magique

L'approche avant tout sensible et intuitive de Scipion Borghèse témoigne de l'évolution des préférences artistiques au début du XVII^e siècle, et sa collection est à ce titre un véritable lieu d'expérimentations. Le cardinal s'émancipe de toute théorie dogmatique ou programme préétabli dans ses choix et privilégie le plaisir individuel et la liberté de sélectionner et d'associer les artistes selon ses propres goûts. Scipion s'attache surtout à la qualité artistique et à la richesse symbolique des œuvres, cherchant celles qui captivent le cœur plutôt que l'intellect, et où se mêlent religion et mythologies.

Scipion est fasciné par tout un courant fantastique de la peinture ferraraise du début du XVI^e siècle, dont le petit tableau des *Noces de Cana* de Garofalo constitue un exemple. En 1608, il s'empare avec l'aide d'un intermédiaire d'un groupe de peintures à Ferrare, près du château d'Este, dont probablement l'*Allégorie mythologique* de Dosso Dossi, paysage crépusculaire impénétrable où la nature est porteuse d'une spiritualité mystérieuse. L'atmosphère onirique qui en émane se retrouve dans la *Sibylle* du Dominiquin — que Scipion avait achetée en 1617 au peintre émilien — et dans le *Moïse* attribué à Guido Reni. Selon la tradition, les sibylles auraient prédit la naissance du Christ, tout comme les prophètes de la Bible. Les deux jeunes peintres formés à Bologne sont en pleine ascension sous le pontificat de Paul V, qui affectionnait particulièrement les artistes issus de cette école. Scipion partageait cet intérêt, et n'hésita pas à faire emprisonner Dominiquin pour le contraindre à travailler à son service.

Galerie de portraits

Les portraits exposés ici sont entrés dans la collection Borghèse à différents moments de son histoire. Ils soulignent l'importance de la Renaissance dans cette collection et offrent l'occasion de réfléchir à l'évolution de l'art du portrait, qui ne s'impose comme un genre pictural autonome qu'à partir du XV^e siècle, promu par des souverains européens désireux de transmettre une image facilement reconnaissable de leur pouvoir à leurs contemporains et à la postérité. Le portrait de profil, privilégié dans un premier temps, cède progressivement la place à une présentation du modèle de trois-quarts ; introduite

à Venise par le Sicilien Antonello da Messina, cette solution inspirée par les innovations venues du Nord accorde plus d'importance à l'expression et la psychologie, tout en respectant la précision physionomique et l'exactitude des détails.

Au fil des décennies, le portrait prend des significations différentes selon le milieu social des commanditaires et la sensibilité de chaque artiste. Aux portraits officiels de souverains et de papes s'ajoutent peu à peu des portraits de bourgeois, d'hommes de lettres et de marchands, magistralement représentés ici par le *Portrait de Mercurio Bua* de Lorenzo Lotto et le *Portrait d'homme* de Parmesan. L'héritage de cette tradition du portrait se ressent encore à l'époque de Scipion Borghèse. Au XVII^e siècle, le genre connaît en effet un grand développement, notamment dans les cours européennes.

Scipion Borghèse : un cardinal esthète

La villa Borghèse et les merveilles qu'elle renferme sont le fruit du collectionnisme attentif de son fondateur, mais surtout de son goût esthétique et de son jugement critique dans le choix des œuvres d'art, avec pour dénominateur commun la qualité et la beauté.

Durant le pontificat de Paul V, le paysage romain est en pleine transformation : la Contre-Réforme catholique engendre une floraison de nouvelles églises où s'exalte une spiritualité fervente. Les chantiers, dont beaucoup sont financés par le gouvernement pontifical, attirent à Rome de nombreux architectes, peintres et sculpteurs. L'art sacré n'orne plus seulement les murs des églises : les collectionneurs comme Scipion Borghèse le font sortir des lieux sacrés pour les confronter à d'autres sujets, dans des intérieurs sécularisés. Les peintures religieuses ne sont dès lors plus seulement appréciées dans le cadre de pratiques spirituelles, mais avant tout pour leur valeur artistique intrinsèque.

On peut ici admirer certains des chefs-d'œuvre convoités par Scipion Borghèse, qui, en tant que mécène et collectionneur au sens moderne du terme, savait sélectionner aussi bien des œuvres de grands maîtres du XVI^e siècle, tels qu'Andrea del Sarto, Giulio Romano ou Jacopo Bassano, que des artistes contemporains comme Annibal Carrache. On peut aussi trouver dans la collection des artistes comme Lorenzo Lotto ou Andrea Solario, peintres archaïsants dans le contexte baroque.

Splendeurs de la Villa Borghèse

Dans l'ambiance du népotisme caractérisant le pontificat de Paul V, la famille Borghèse s'attribue de nombreuses terres et de luxueuses demeures ; celle qui reflète le mieux la personnalité de Scipion et sa manière de vivre est la Villa Borghèse. Cette luxueuse villa *all'antica*, érigée entre 1607 et 1616 sur la colline du Pincio, offre aux œuvres un cadre avantageux,

une idée très originale pour son époque. Sa construction est confiée à l'architecte favori du pape, Flaminio Ponzio. Elle se distingue de loin par ses deux tours et sa façade lumineuse ; ses nombreuses fenêtres et loggias l'ouvrent à la nature environnante. Dès son achèvement, Scipion y fait transporter sa collection et la remplit d'œuvres au fil des acquisitions. Les statues modernes et antiques, les peintures et les objets décoratifs se juxtaposent dans un mélange d'organisation et de faux désordre évoquant un nouvel âge d'or. La Villa Borghèse, qualifiée de *delizia di Roma*, est ainsi un lieu d'expérimentation, un musée avant la lettre, où les visiteurs et les artistes viennent admirer les splendeurs de la Rome antique et de la Rome moderne. Elle s'impose à Rome comme un centre de culture d'une grande importance sociale et diplomatique.

Au cours du dernier tiers du XVIII^e siècle, sous Marcantonio IV Borghèse, elle se métamorphose complètement dans le goût néoclassique. L'intérieur est réaménagé et redécoré de stucs, de mosaïques, de marbres polychromes et de fresques réalisées par les meilleurs artistes de l'époque, modelant pour l'essentiel l'aspect de la Galerie Borghèse encore aujourd'hui. Le décor de cette salle reproduit le plafond peint entre 1775 et 1779 par Mariano Rossi dans le somptueux hall d'entrée de la galerie.

La dramaturgie du corps

À Rome, au seuil de l'époque baroque, le pontificat Borghèse est marqué par un intérêt renouvelé pour l'expression des émotions et la représentation réaliste du corps humain. Cette tendance s'oppose au maniérisme académique qui dominait à la fin du XVI^e siècle, et Scipion Borghèse a été séduit par un imaginaire baroque qui se plaît à représenter et à susciter les émotions. Cette volonté de donner aux représentations un aspect plus naturel trouvera notamment ses plus grands interprètes avec Caravage et Annibal Carrache, deux peintres ayant entrepris, chacun à sa manière, une réflexion sur l'étude du corps d'après le modèle vivant, s'intéressant tout aussi bien à la violence qu'à la souffrance. Carrache s'inspire d'une réalité naturelle, tout en la conciliant avec une certaine artificialité classique, comme on peut l'observer ici dans son *Samson enchaîné*.

Le caractère révolutionnaire du naturalisme dont Caravage fut l'instigateur sera un motif d'imitation et d'interprétation pour de nombreux artistes, parmi lesquels figure son biographe et principal détracteur, Giovanni Baglione. On retrouve une même grammaire du corps humain chez Rubens — à qui Scipion accorde sa protection lors de son deuxième séjour à Rome en 1606-1608 —, qui l'étudie sur le vif, l'interprète à partir de l'Antiquité et l'enrichit des leçons des maîtres de la Renaissance et de ses contemporains. Ainsi, Rubens ne s'est jamais lassé d'observer les œuvres de Titien, très présent dans la collection Borghèse, comme l'illustre ici la *Flagellation du Christ*.

Amour et Éros

Cette salle, qui rassemble des tableaux des écoles toscane et vénitienne, évoque la «Salle des Vénus» du palais Borghèse, aménagée durant la seconde moitié du XVII^e siècle, et où figuraient 44 tableaux ayant pour sujet la figuration de déesses et d'héroïnes dévêtues. Cette salle rendait hommage à Vénus, la déesse de l'Amour, ainsi qu'à des protagonistes de mythes créés par des poètes de l'Antiquité comme Ovide et Apulée.

Dès la fin du XVI^e siècle, le nu féminin est de plus en plus présent dans les collections, un goût encouragé par la redécouverte de statues antiques lors de chantiers exhumant des pièces archéologiques. Cette évolution, marquée par le désir de s'ouvrir à de nouvelles expériences, favorise en effet l'émergence de sujets profanes de nature plus frivole. Scipion Borghèse lui donne forme au sein de sa collection par divers accrochages dont les thèmes sont à la fois mythologiques et licencieux, préfigurant le principe de la «Salle des Vénus». Les représentations de Vénus, de Léda, de Lucrece et de Suzanne se teintent d'une grande sensualité, allant de l'inflexion moralisatrice de Michele del Ghirlandaio à la pose provocatrice de la *Fornarina* de Raphaël et au ton ouvertement érotique du tableau de Zucchi.

L'exposition se clôt avec un chef-d'œuvre de Titien rarement sorti des salles de la Villa Borghèse, *Vénus bandant les yeux de l'Amour*. La richesse et la variété de la collection Borghèse découlent de l'esprit libre, intuitif et esthète du cardinal Borghèse, qui, fidèlement poursuivi par ses héritiers, fera de sa collection l'une des plus importantes de son époque, encore aujourd'hui un ensemble incontournable de toute visite à Rome.

Bernin dans la collection Borghèse

Parmi les chefs-d'œuvre de la collection Borghèse présentés dans cette exposition, il ne pouvait manquer d'y figurer le célèbre sculpteur Gian Lorenzo Bernini, dit Bernin (1598-1680). Gian Lorenzo arrive à Rome en 1605-1606 avec son père Pietro, sculpteur engagé sur les chantiers pontificaux, et deviendra rapidement le sculpteur le plus jeune et célèbre de son temps. Considérée par les critiques comme un exemple précoce de son extraordinaire habileté, la *Chèvre Amalthée*, présentée ici, lui vaut la pleine confiance de Scipion Borghèse, qui devient son premier grand mécène et lui commande, à seulement vingt ans, la réalisation de quatre groupes monumentaux en marbre, dont le célèbre *Apollon et Daphné*.

Les talents de portraitiste du jeune artiste se reflètent dans les deux bustes présentés dans cette salle, dont le buste de Grégoire XV, qui fut acheté par Nélie Jacquemart elle-même à Londres à la fin du XIX^e siècle. La maîtrise de la matière et le raffinement avec lequel Bernin fait varier la surface du bronze ou du marbre magnifient le rendu des vêtements et des visages des deux souverains pontifes. Grâce à la protection du cardinal Borghèse, puis du pape Urbain VIII Barberini, Bernin deviendra le promoteur génial du baroque, non seulement en tant que sculpteur, mais aussi en tant qu'architecte, urbaniste, et même peintre.